



**HAL**  
open science

## Arendt et le complot fasciste international

Arthur Guezengar

► **To cite this version:**

| Arthur Guezengar. Arendt et le complot fasciste international. 2018. halshs-02349976

**HAL Id: halshs-02349976**

**<https://shs.hal.science/halshs-02349976>**

Submitted on 5 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Arendt et le complot fasciste international

---

ARTHUR GUEZENGAR  
Institut de Philosophie de Grenoble - EA 3699  
Université Grenoble Alpes  
<https://iphig.univ-grenoble-alpes.fr/>

## **Résumé**

Hannah Arendt présente le totalitarisme comme un régime caractérisée par son aliénation politique et décrit le nazisme comme un mouvement de pure destruction idéologique. Si cette thèse s'appuie sur un ensemble d'éléments factuels et historiques, elle contribue également à lire la fin du national-socialisme comme un objectif ouvertement poursuivi par ses dirigeants. La théorie d'Hannah Arendt s'apparente alors à une forme de théorie du complot qui finit par écarter des éléments pourtant plus prosaïque qui permettent d'expliquer l'échec politique et militaire du III<sup>e</sup> Reich.

## **Abstract**

Hannah Arendt presents totalitarianism as a regime characterized by its political alienation and describes Nazism as a movement of pure ideological destruction. If this thesis is based on a set of factual and historical elements, it also helps to read the end of National Socialism as an objective openly pursued by its leaders. Hannah Arendt's theory then resembled a form of conspiracy theory that eventually discarded elements that were more prosaic that would explain the political and military failure of the Third Reich.

## **Mots-clés**

Arendt Hannah (1906-1975)  
Totalitarisme  
Fascisme  
Mythes politiques

Les limites du concept de totalitarisme apparaissent particulièrement dans la manière dont Hannah Arendt interprète la chute de l'Allemagne nazie, qui surestime la dimension autodestructrice du régime nazi. Bien que cet aspect fasse partie intégrante de l'idéologie nationale-socialiste, dont la politique a directement provoqué la destruction de la moitié de l'Europe, Allemagne comprise, l'interprétation de ses causes s'apparente à une forme de mystification. Le III<sup>e</sup> Reich a instauré l'idée que son projet ne pouvait s'achever que par la victoire ultime ou la mort du peuple allemand, entraînant avec lui le reste du monde dans une guerre totale qui l'a conduit à sa propre fin. Arendt transforme alors cet extrémisme jusqu'au-boutiste en une sorte de théorie du complot, passant à côté de motifs plus concrets, parfois évoqués par les dignitaires du régime eux-mêmes. Sa réflexion vise à sortir d'une interprétation de ce fait comme une pure folie meurtrière sans pour autant l'analyser en termes traditionnels de recherche de pouvoir et d'extension territoriale. Toutefois cette démarche l'amène à lire le processus d'autodestruction du nazisme à partir de motifs cachés et à la doter d'un sens profond, quand elle ne relève que de l'incompétence militaire du Führer et des déficiences structurelles de l'économie allemande.

### **L'herméneutique de la destruction**

Dans « Les germes d'une internationale fasciste »<sup>1</sup>, Arendt développe en effet l'idée que la destruction de l'Allemagne à la fin de la Seconde Guerre mondiale doit être analysée à l'aune d'un mouvement fasciste mondiale. En l'absence d'une victoire totale sur les Alliés, les hauts-dignitaires nazis auraient délibérément choisi de sacrifier le territoire et le peuple allemand pour assurer la survie du mouvement fasciste international. L'annihilation des villes allemandes sous les bombes alliées ne seraient dès lors que le résultat d'une politique voulue et assumée par Hitler consistant à faire de l'Allemagne le martyr de la cause fasciste. Arendt pousse son raisonnement jusqu'à affirmer que les autorités allemandes ont sciemment « fait traîner la guerre jusqu'à l'arrivée des Russes sur l'Elbe et l'Adriatique pour donner à leurs mensonges sur le danger bolchévique un fondement post facto dans la réalité »<sup>2</sup> (sic.). Dans cette perspective, l'échec des armées allemandes sur le front de l'Est n'est donc pas dû à des réalités militaires concrètes, telles que la surestimation de l'état des routes soviétiques, les problèmes logistiques liés à l'étendu du front, ou encore la reprise en main de l'Armée rouge après la

---

<sup>1</sup> *Humanité et terreur*, p. 124. Titre original : « The Seeds of a Fascist International », publié initialement dans *Jewish Frontier* en juin 1945.

<sup>2</sup> *Humanité et terreur*; Op. cit., p. 134

retraite de 1941. Non. Selon ce texte les succès militaires des Russes sont avant tout dus à la volonté des nazis de rendre réels leurs fantasmes sur la menace communiste.

La prophétie auto-réalisatrice que constitue l'invasion de la Russie et la défaite qui lui a succédé est donc considérée comme telle par les dirigeants du III<sup>e</sup> Reich, prêts à sacrifier leur propre victoire pour prouver l'effectivité de leur idéologie ; fût-ce au prix de l'occupation du territoire allemand par les Russes et sa transformation en un régime communiste pérenne pendant plus de quarante ans. Il ne s'agit pas d'un simple échec militaire mais bien d'un projet élaboré pour démontrer l'effectivité de la menace bolchévique. Si on peut trouver ce prix chèrement payé pour rendre un mensonge plus crédible, il va toutefois dans le sens de la conception arendtienne du totalitarisme comme un régime à la fois irrationnel et profondément cohérent. Pour Hannah Arendt, l'aliénation totalitaire est telle que la propagande y prend la forme d'un véritable monde de mensonge, prenant le pas sur la réalité des faits. Les nazis vivent tellement coupés de la réalité du monde qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour promouvoir leur idéologie – celle d'un mouvement fasciste mondialisé.

Bien différente de la vieille vision impérialiste allemande défendue par l'armée, ce qui explique la rupture finale entre le chancelier suprême et les officiers de la Wehrmacht, une telle idéologie ne se soucie guère de l'existence d'un État national : son seul objectif est sa victoire en tant que mouvement d'idée. L'autodestruction de l'Allemagne apparaît dès lors comme un moyen de transformer le mouvement national-socialiste en une organisation fasciste disséminée dans tous les pays du monde. Arendt prévoit d'ailleurs que la dispersion du mouvement en dehors des limites de l'Allemagne nazie conduise à une évolution de son idéologie vers la défense du suprématisme blanc, plus à même de répondre aux contextes culturels de l'Amérique latine que l'antisémitisme traditionnel allemand<sup>3</sup>. Comme une sorte de parodie du complot juif international décrit dans le *Protocole des sages de Scion*, le fascisme international se présente comme une véritable société secrète, tirant dans l'ombre les ficelles des mouvements d'extrême-droite et servant de grille d'analyse pour comprendre les événements du XX<sup>e</sup> siècle et la manière apparemment paradoxale dont le régime nazi a précipité sa propre fin. Cette comparaison est d'ailleurs justifiée par Arendt par l'inspiration qu'a exercée ce texte sur l'idéologie nationale-socialiste. Le fantasme d'une conspiration juive mondialisée a produit une

---

<sup>3</sup> *Humanité et terreur*, Op. cit., p. 136

telle fascination sur les fondateurs du mouvement qu'ils en auraient produit une sorte de double visant à combattre par les mêmes moyens l'imaginaire qu'ils s'étaient eux-mêmes créé :

L'organisation des prétendus Sages de Sion est le modèle de l'organisation fasciste, et les Protocoles recèlent en réalité les principes adoptés par le fascisme pour s'emparer du pouvoir. Le secret du succès de ce faux n'a donc pas été en premier lieu la haine des Juifs mais plutôt une admiration sans bornes pour la rouerie dont témoigne une technique d'organisation mondiale prétendument juive.<sup>4</sup>

À bien des égards, l'analyse d'Hannah Arendt présentée dans cet article relève d'une forme de théorie du complot, et la comparaison de l'internationale fasciste avec le *Protocole des sages de Scion* ne fait que renforcer cette impression. Comme pour les partisans du complotisme, qu'il s'agisse des francs-maçons ou de l'assassinat de Kennedy, l'interprétation d'Arendt vise à boucher les trous de l'histoire face à des événements qu'elle juge incompréhensibles, et à doter d'un sens ce qui n'en a pas ou relève de la simple coïncidence. Très révélatrice est en cela la tendance d'Arendt à refuser les explications venant des dignitaires nazis eux-mêmes, leur préférant une justification se référant à une soi-disant internationale fasciste qui n'a jamais existé en tant qu'institution à part entière.

En effet, contrairement à l'internationale communiste, institution disposant d'une existence concrète en particulier avec le *Komintern*, l'internationale fasciste n'a jamais existé autrement qu'en tant qu'ensemble de relations bipolaires entre des régimes qui partagent une idéologie commune. La présence de forces allemandes pendant la guerre civile espagnole et réciproquement ne démontre rien d'autre que la proximité politique entre deux États fascistes, la destruction de l'Allemagne nazie n'ayant rien apporté à l'Espagne franquiste. La défaite des nazis intervient d'ailleurs en même temps que celle de la plupart de ses alliés. Loin de se développer à la suite du « martyr » du III<sup>e</sup> Reich, le fascisme ne survit que dans quelques régions périphériques par apport à l'Allemagne, en particulier dans les pays hispaniques. « En clair, les nazis ont offert l'Allemagne en sacrifice à l'avenir du fascisme »<sup>5</sup>. Au moment où Arendt écrit cette phrase, les régimes fascistes viennent pourtant de s'effondrer simultanément en Italie, en Ukraine, en Roumaine, en Yougoslavie, ou au Japon.

La théorie de l'internationale fasciste ne sert dès lors qu'à conférer un sens caché à ce qui est apparemment un non-sens aux yeux d'Hannah Arendt, à savoir la destruction de l'Allemagne au terme de la guerre. Consciente de la persistance des mouvements fascistes

---

<sup>4</sup> Ibid., p. 126

<sup>5</sup> Ibid., p. 132

malgré la victoire des Alliés, et en particulier des causes qui ont donné naissance à ces mouvements, elle lie le destin du national-socialisme à celui d'un hypothétique fascisme international, transformant ainsi l'échec du nazisme en un agenda secret parfaitement orchestré. Cette volonté de doter le national-socialisme d'une herméneutique cachée, contribue alors à masquer les motifs beaucoup plus concrets qui ont prévalu dans la politique du III<sup>e</sup> Reich.

### **Repenser le cadre du nazisme**

L'explosion de l'Europe au terme de la Seconde Guerre mondiale peut pourtant s'expliquer à partir de points beaucoup plus concrets, sans faire référence à un projet caché. Dans *Le Salaire de la destruction*, Adam Tooze apporte ainsi une interprétation davantage basée sur la réalité socio-économique de l'Allemagne nazie, et montre que cette tendance à l'autodestruction est liée à l'échec de son projet politique plutôt qu'à son succès. Il rappelle pour commencer que l'occupation de l'Europe et l'invasion de la Russie font partie d'un plan d'expansion territoriale, faisant lui-même partie d'un projet politique et social plus large. En s'appuyant sur les discours et textes des dignitaires du III<sup>e</sup> Reich, et en particulier sur le « deuxième livre d'Adolf Hitler »<sup>6</sup> resté inédit jusqu'en 2003, il montre que l'enjeu du plan Barbarossa est l'annexion des terres russes et l'extermination de leur population pour y installer des colons allemands.

Cette politique expansionniste s'inspire à la fois d'une vision agrarienne de la Nation allemande où la paysannerie et d'une critique de la politique de colonisation menée par l'Allemagne wilhelmienne. Un tel projet s'inscrit donc dans la continuité de ce qu'Arendt a désigné comme l'impérialisme continental. Cherchant à égaler les États-Unis démographiquement et économiquement, l'Allemagne nazie a cherché à s'étendre à l'Est tout en éliminant le danger que représentait à ses yeux la menace communiste. Alors qu'Hannah Arendt ne perçoit le projet nazi que sous la forme d'un délire cherchant à transformer ses fantasmes en réalité au prix de sa propre destruction, Adam Tooze nous en livre une vision nettement plus intelligible, en montrant comment sa politique est inscrite dans l'histoire et le territoire européen. Sans pour autant nier la dimension idéologique de ce projet d'annexion et

---

<sup>6</sup> WEINBERG GERHARD L. (dir.), *Hitler's Second Book: The Unpublished Sequel to Mein Kampf*, New York, Enigma Books, 2003.

d'extermination, il n'en fait donc pas une conspiration internationale mais bien un État ancré dans un espace donné.

L'élément d'irrationalité vient dès lors de l'infaisabilité d'un tel projet. Au-delà de *l'hubris* du seul plan Barbarossa, à la fois mal préparé et sous-estimant considérablement les capacités de l'Union soviétique puisqu'il envisage très sérieusement de mettre à bas la Russie en l'espace de quelques mois, Adam Tooze souligne le caractère puissamment déséquilibré de l'économie nazie. Fondé sur une politique de prédation, d'annexion et d'extermination, le III<sup>e</sup> Reich semble toujours en manque d'une ressource naturelle pour poursuivre son projet d'expansion territoriale (d'abord le fer de Suède puis le pétrole d'URSS). Jetant systématiquement toutes ses forces dans des guerres qu'elle n'a pas les moyens de mener sur le long terme pour obtenir ces ressources et poursuivre son projet, l'Allemagne hitlérienne semble toujours au bord de l'explosion économique, malgré les succès rencontrés à ses débuts. Dans une sorte de quitte ou double perpétuel où elle joue avec le sort de l'Europe, l'Allemagne nazie remet en cause les conditions de sa propre existence pour obtenir les moyens qui lui permettraient d'aller plus loin dans sa logique meurtrière. Le recours au travail forcé comme le STO n'est là que pour compenser la perte de travailleurs allemands partis exterminer les peuples exploités dans les camps de travail.

L'arrêt du processus d'expansion à la suite des défaites du front de l'Est signe le début de la fin pour l'Allemagne nazie, qui continue pourtant de puiser dans les ressources des pays occupés pour alimenter sa machine exterminatrice, se comportant ainsi comme un véritable trou noir entraînant les peuples européens dans sa propre chute. Nul n'est donc besoin de recourir à un hypothétique complot international du mouvement fasciste pour expliquer la tendance autodestructrice du national-socialisme. Au niveau structurel, les déficiences économiques de l'Allemagne nazie, son idéologie exterminatrice, et sa politique expansionniste suffisent à expliquer pourquoi le régime semble en permanence au bord du gouffre et a poursuivi sa politique jusqu'à sa propre destruction. De même, les vices de conception du plan Barbarossa et la guerre à outrance lancée contre tous les Alliés permettent de mieux saisir l'échec militaire de l'armée allemande, tandis que l'idéologie prônée par les nazis suffit pour comprendre comment cette défaite a transformé la quête de la victoire à tout prix en volonté autodestructrice. Il est remarquable qu'un auteur comme Arendt, qui accorde une place prépondérante à l'imprévisibilité dans le cadre des actions humaines, refuse d'analyser la chute du Reich en termes conjoncturels, lui préférant une explication causaliste faisant intervenir un dessein caché mené par une conspiration internationale. Tout se passe comme si le nazisme représentait une

telle aliénation-au-monde qu'il ne pouvait plus être interprété en termes d'actions humaines mais uniquement comme un vaste complot mondialisé où hasards et coïncidences se retrouveraient bannies.

### **Conclusion**

Analyser le processus d'autodestruction de l'Allemagne en termes économiques et militaires n'ôte pourtant rien à l'horreur qu'a donné à voir la politique exterminatrice du national-socialisme. L'idéologie nazie, faite de volonté expansionniste et de vision eugéniste, la pousse bien à entreprendre une lutte à mort avec l'URSS dans le but avoué d'exterminer 30 millions de Russes pour leur prendre leurs terres. Cette politique d'extermination s'inscrit toutefois dans un projet économique concret, qui fait partie de la rationalité propre au régime. L'enjeu de la guerre est de s'approprier des espaces fertiles, vidés de leur population, afin d'y développer un empire agrarien, et non de favoriser une internationale fasciste dépourvue de territoire. En soulignant les motifs territoriaux qui sous-tendent la guerre à l'Est, Adam Tooze réintègre donc le national-socialisme dans le champ de la politique européenne et en donne une interprétation plus intelligible. La destruction de l'Allemagne n'apparaît plus comme un objectif sciemment recherché par un mouvement international, mais comme le résultat de l'échec d'une politique expansionniste poussée à un extrémisme radical. Cette conception contribue dès lors à estomper la rupture totalitaire mis en avant par Hannah Arendt et à restreindre l'impression de totale irrationalité qui se dégage de sa lecture du national-socialisme. Contrairement aux camps d'extermination, l'autodestruction de l'Allemagne n'est pas « au-delà de toute compréhension humaine »<sup>7</sup> mais obéit à une logique utilitaire et idéologique confrontée à son propre échec. Le totalitarisme cesse ainsi d'être un mouvement sans fin cherchant à faire corps avec le cours de l'histoire pour redevenir un État national ancré dans un territoire, dont la politique d'expansion radicalisée finit par sceller la propre fin.

---

<sup>7</sup> *Humanité et terreur*, Op. cit., p. 175